

Jacques-Sylvain Klein

L'Impressionnisme se lève en Normandie

1820-1886

Éditions **OUEST-FRANCE**



Millet, un paysan de la Hague exilé au Havre puis à Barbizon

Jusqu'à 21 ans, Jean-François Millet (1814-1875) n'a jamais quitté le village de Gréville, à la pointe du Cotentin. Il est le deuxième d'une famille de huit enfants et sa vie, au hameau de Gruchy, ressemble à une histoire édifiante. Son père, cultivateur aisé et musicien à ses heures, s'exalte aux spectacles de la nature. Sa mère, douce et pieuse, l'entretient des choses de la religion, tout comme sa grand-mère qu'il vénère. Son grand-oncle, un ancien prêtre réfractaire, lui apprend le latin et l'initie aux auteurs classiques. Sa scolarité distraite est contrariée par la participation aux travaux des champs et à la garde du troupeau.

La peinture de Millet a souvent été assimilée à cette biographie à l'eau de rose : éloge de la vie paysanne, exaltation des valeurs religieuses, respect des vertus familiales, recherche du classicisme. Une telle vision, que la bourgeoisie de la III^e République a largement diffusée à travers les chromos de

★ Jean-François Millet, *Pauline Ono en déshabillé*, 1843.

Cherbourg, Musée Thomas-Henry © Bridgeman Images.

Moins de trois ans après son mariage, Pauline Millet meurt de tuberculose.

★ Page de droite

Jean-François Millet, *Nymphe endormie surprise par un satyre*, v. 1846-1847. Collection particulière © Christie's Images/Bridgeman Images.

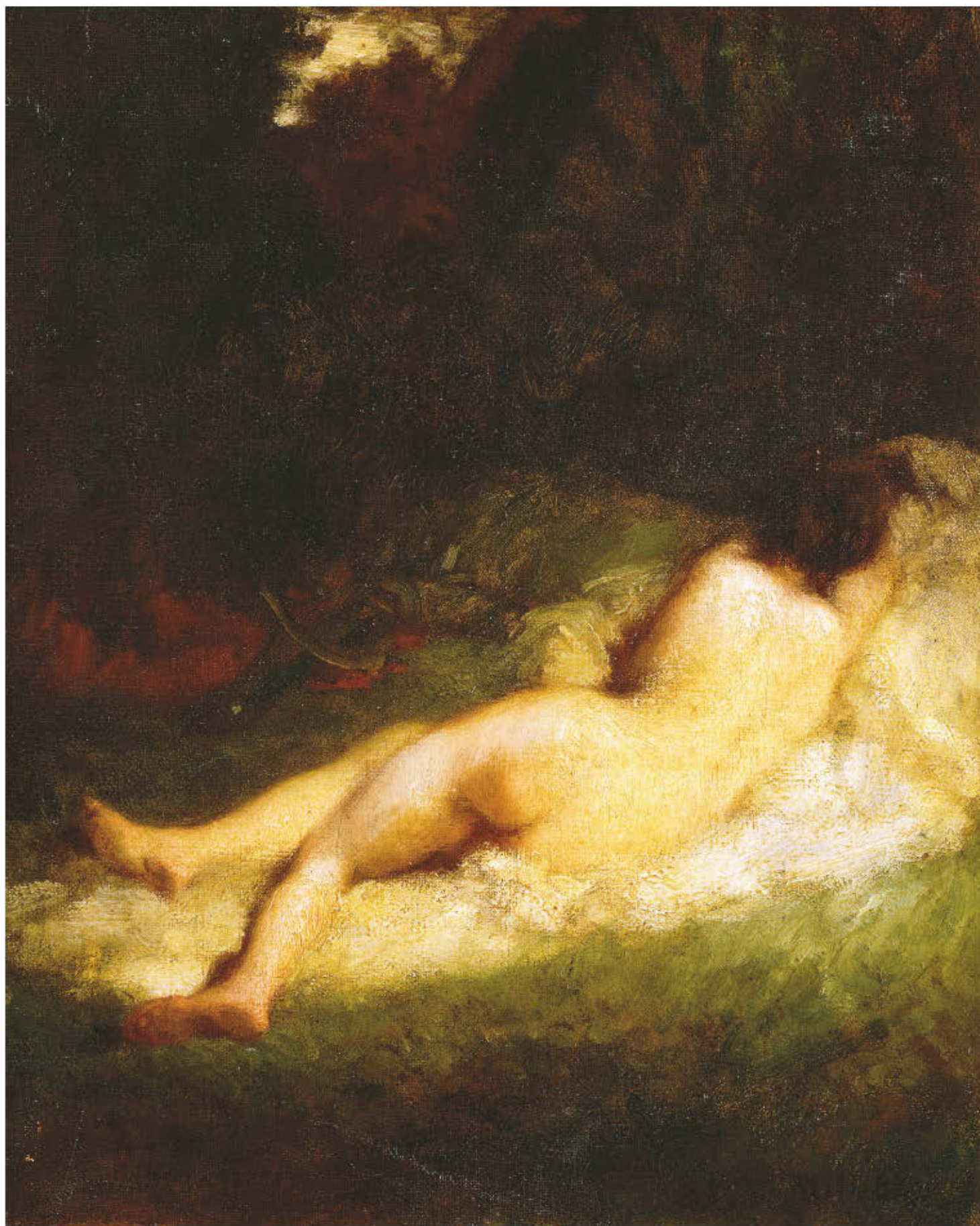
Catherine Lemaire, nouvelle compagne de Millet, lui sert de modèle pour les nus très sensuels de sa « période fleurie ».

L'Angélus et des *Glaneuses*, ne correspond pourtant que de loin à l'art de Millet. Elle explique le long discrédit où le peintre est tombé, après l'excès de gloire que cette récupération lui avait valu. En rester là serait ne rien comprendre à l'affirmation de Van Gogh : « Pour moi, ce n'est pas Manet mais Millet le peintre essentiellement moderne grâce à qui l'horizon s'est ouvert devant beaucoup. » S'il y a bien une modernité de Millet, cela tient plutôt aux tensions et aux contradictions qui ont traversé sa vie et son œuvre.

Paysan, il l'est incontestablement et le restera toute sa vie, comme il s'en fait gloire : cette souche rurale contraste avec l'origine urbaine de la plupart de ses confrères. Mais un paysan cultivé, qui lit les auteurs latins dans le texte et entretient avec sa mère et sa grand-mère une correspondance d'une haute tenue. Trop instruit, il est en butte à l'ostracisme de ses camarades de Gréville. Lui-même, plus tard, n'aura pas de mots assez durs pour fustiger les paysans de Barbizon. Millet éprouve le besoin de fuir ce milieu où il n'a pas sa place, de s'émanciper de sa condition. Ses parents ne s'opposent pas à sa vocation de peintre et, en 1835, il part étudier à Cherbourg, une ville portuaire alors en plein essor économique et culturel.

C'est l'année où s'ouvre le musée de Cherbourg pour accueillir la donation Thomas Henry. Il devient bientôt l'antre préféré de Millet, qui étudie dans l'atelier du portraitiste Bon Mouchel puis de Langlois, un élève de Gros. Il copie les œuvres des maîtres classiques, commençant par une *Pietà* de Poussin, le clou de la collection. En quelques mois de labeur acharné, il assimile ce que d'autres mettent des années à acquérir. N'ayant plus rien à lui apprendre, Langlois lui obtient une bourse pour étudier à Paris. Il entre à l'atelier de Delaroche, où son allure sauvage, son allergie au bizutage le tiennent à l'écart de ses camarades et lui valent le surnom de « l'homme des bois ». Il fréquente assidûment les galeries du Louvre, où son admiration va surtout à Fra Angelico et à Michel-Ange et, encore et toujours, à Poussin.

Il a hâte de revenir passer l'été à Gréville et à Cherbourg, où il retrouve son ami Feuardent, qui travaille chez un marchand de gravures, et surtout la fille d'un tailleur, Pauline Ono, dont il est tombé amoureux.





Dans cette période charnière, où la nouvelle peinture essaie de se frayer un chemin, un peintre et un marchand vont jouer un rôle décisif. Le peintre, c'est Eugène Boudin. Imprégné de Romantisme par Isabey, formé au Réalisme par Millet et Troyon, poussé vers la lumière par Corot et les marinistes hollandais, il va inventer un nouveau langage pictural, qui fera l'émerveillement de Baudelaire et déterminera la vocation de Monet. Abandonnant Le Havre de sa jeunesse pour le « Honnefleu »

★ **Eugène Boudin, *Pêcheur à Villerville, marée basse*, v. 1862-1865.**
Rouen, Musée des Beaux-Arts © Christie's Images/Bridgeman Images.
En une décennie, Boudin va entraîner la « nouvelle peinture » de l'aube naturaliste au petit matin impressionniste.

● **Félix Cals, *La Ferme Saint-Siméon, Honfleur*, 1876.** Philadelphie, Museum of Art © John G. Johnson Collection, 1917/8 Bridgeman Images.

L'auberge attire une clientèle d'artistes, symbolisée par le chevalet à droite, mais surtout de marins qui viennent se distraire en famille, face à l'estuaire.

de son enfance, il va faire de sa ville natale le creuset de la nouvelle peinture, en attirant à la ferme Saint-Siméon tous ses amis peintres. En une décennie, il va entraîner la peinture de l'aube naturaliste au petit matin impressionniste.

Le marchand, c'est le Père Martin, qui est au Préimpressionnisme ce que Durand-Ruel est à l'Impressionnisme. Il réunit autour de lui les plus grands artistes de son temps (Corot, Daubigny, Jongkind, Millet...) et apporte son soutien aux jeunes pousses : il est le marchand attitré de Lépine et de Ribot, il introduit Boudin dans le monde des amateurs d'art, il achète dès 1870 à Monet *Camille tenant une ombrelle sur la plage de Trouville* (87). Hôte assidu de la ferme Saint-Siméon, ce dénicheur de talents pousse même le paradoxe jusqu'à se désintéresser de ses poulains dès qu'ils atteignent les gros prix. Sa femme et lui se préoccupent aussi de la vie privée de leurs protégés : ils accueillent Cals à leur table, trouvent un logement à Boudin, hébergent Jongkind. En 1852, le Père Martin transfère sa boutique de la rue de Clichy à la rue de Mogador et la transforme en un cercle politico-artistique, où il défend la République contre l'Empire et l'Art nouveau contre l'Académie. Le « cercle Mogador » attire non seulement les plus grands artistes – ajoutons les noms de Daumier, Diaz, Dupré, Harpignies, Isabey, Rousseau, Troyon – mais aussi les grands collectionneurs de l'époque : le comte Donia, Henri Rouart, Gustave et Achille Arosa, Jean Dollfus, Nicolas Hazard, Victor Chocquet. Sa boutique est le point de rencontre entre les peintres de la forêt de Barbizon et de la vallée de l'Oise et ceux qui, sur la côte normande, sont en quête de lumières plus vives et d'horizons plus dégagés. En 1868, le Père Martin s'installe rue Laffitte, dans le quartier des galeries d'art. Mais il officie aussi comme expert en tableaux modernes à l'hôtel Drouot, ce qui lui permet d'inscrire tous ses poulains au programme des ventes. Et c'est encore lui que l'on retrouve en 1874, comme gérant provisoire de la société organisatrice de la première Exposition impressionniste.



L'avant-garde se donne rendez-vous à la ferme Saint-Siméon

On ne dira jamais assez l'importance des rencontres, amicales autant qu'artistiques, qui ont eu lieu dans cette auberge pendant une dizaine d'années, de 1856 à 1866, et qui ont joué un rôle si décisif dans l'émergence de l'Impressionnisme.

Le 15 mai 1859, *L'Écho honfleurais* commence une série d'articles consacrée au « musée de Saint-Siméon », qu'il décrit

Un astre rayonnant

1870-1886



★ Camille Pissarro,
*Dulwich College,
Londres, 1871.*
Collection particulière
© Christie's Images/
Bridgeman Images.



★ Claude Monet, *La Tamise à Westminster*, 1871. Londres, National Gallery © Bridgeman Images.
Comme Degas et Sisley avant eux, Monet et Pissarro sont frappés par la découverte des paysagistes anglais.

L'exil de Monet, Pissarro et Daubigny à Londres

Monet gagne l'Angleterre début octobre, peut-être en même temps que Daubigny qui a passé, comme tous les ans, l'été à Villerville. Ils y retrouvent d'autres peintres, comme La Rochenoire, qui était à Trouville au début de la guerre, et Bonvin, un habitué de la ferme Saint-Siméon.

Par l'intermédiaire de Daubigny, Monet fait la connaissance de Paul Durand-Ruel, réfugié dans la capitale anglaise avec une énorme collection de tableaux et qui ouvre une galerie sur New Bond Street. C'est le début d'une fructueuse collaboration, qui commence dès le 10 décembre avec une première exposition. C'est alors que, sur les conseils de Daubigny, Durand-Ruel lui achète *L'Entrée du port de Trouville* (62). Pour convaincre le marchand, Daubigny l'aurait assuré : « Voilà un homme qui sera plus fort que nous tous. »

Tout à la joie de ses retrouvailles avec Pissarro, arrivé à Londres début décembre, Monet l'entraîne à la National Gallery, où ils admirent les aquarelles et les tableaux de Turner et de Constable. « Nous étions particulièrement frappés par les paysagistes qui entraient davantage dans nos vues à l'égard du "plein air", de la lumière et des effets fugitifs » se souviendra Pissarro²⁸². Monet prétendra pourtant que le romantisme échevelé de Turner l'avait peu influencé et Pissarro s'irritera de l'influence excessive attribuée par Wynford Dewhurst aux peintres anglais : « Ce dont Dewhurst ne se doute pas, c'est que Turner, Constable, tout en nous servant, nous ont confirmé que ces peintres n'avaient pas compris l'analyse des ombres qui, chez Turner, est toujours un parti pris d'effet, un trou. Quant à la division des tons, Turner nous a confirmé sa valeur comme procédé mais non comme justesse ou nature²⁸³. »

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS

- 6 Une histoire de l'Impressionnisme à repenser dans une chronologie longue

INTRODUCTION

- 8 La Normandie, terre promise des paysagistes
8 Le combat pour la réhabilitation du patrimoine
10 L'émergence du paysage comme genre pictural

12 Une aube lumineuse (1820-1850)

- | | | | |
|----|---|----|---|
| 12 | Géricault, le découvreur de la peinture anglaise | 27 | Isabey, le plus anglais des paysagistes français |
| 17 | Cotman en quête de ses racines normandes | 29 | Huet entre Romantisme et Naturalisme |
| 18 | Le Franco-Anglais Bonington,
un génie foudroyé | 32 | Rousseau avant Barbizon |
| 21 | Turner, un peintre de génie doublé d'un voyageur
infatigable | 33 | Corot, le maître paysagiste |
| 24 | Delacroix dans le sillage de Géricault | 38 | Millet, un paysan de la Hague exilé au Havre
puis à Barbizon |
| | | 43 | Courbet, amouraché d'une Dieppoise |

46 Quand le soleil se lève (1850-1870)

- | | | | |
|----|---|-----|--|
| 46 | La naissance d'un art indépendant | 80 | Dubourg, agrippé comme une moule à sa patrie
honfleuraise |
| 48 | Delacroix, le grand précurseur | 82 | L'apogée des rencontres de Saint-Siméon |
| 50 | Isabey à Varangeville | 87 | Degas, chroniqueur hippique dans la plaine
d'Argentan |
| 52 | Troyon sillonne la vallée de la Touques | 89 | Manet, chroniqueur naval à Cherbourg |
| 54 | Huet et Riesener à Houlgate-Beuzeval | 90 | Berthe Morisot en formation chez Riesener, à Houlgate |
| 57 | Daubigny prend ses quartiers d'été à Villerville | 91 | De joyeuses parties de campagne à Deauville,
Trouville et Saint-Siméon |
| 58 | L'émergence d'une « nouvelle peinture » | 96 | Un <i>Déjeuner sur l'herbe</i> interrompu
par des intempéries financières |
| 60 | L'avant-garde se donne rendez-vous à la ferme
Saint-Siméon | 99 | 1867 : les premiers chefs-d'œuvre impressionnistes
de Monet |
| 66 | Boudin, aussi modeste que rassembleur | 102 | Au Havre, une exposition impressionniste avant la lettre |
| 68 | Le jeune Monet converti au plein air par Boudin | 104 | Monet et Courbet s'attaquent aux falaises d'Étretat |
| 70 | La rencontre-surprise de Boudin, Baudelaire
et Courbet | 108 | Degas, du temps où il était paysagiste |
| 73 | Lépine dans le sillage de Corot | 112 | Un été 1870 lourd de menaces : Monet et Boudin
à Trouville |
| 75 | Une « gazette des arts » échangée entre Monet
et Boudin | | |
| 76 | À Trouville, Boudin invente les scènes de plage | | |
| 78 | Jongkind vient se refaire une santé sur la côte | | |

★ Eugène Boudin,
*Fervaques, le jardin
et la maison de
M. Jacquette*, 1877.
Collection particulière
© Christie's Images/
Bridgeman Images.



118 Un astre rayonnant (1870-1886)

- | | |
|--|---|
| 119 L'exil de Monet, Pissarro et Daubigny à Londres | 147 Monet de retour sur la Côte d'Albâtre |
| 122 Le retour de Millet au pays natal | 151 Jacques-Émile Blanche et le Cercle de Dieppe |
| 126 Eva Gonzalès se réfugie à Dieppe | 154 Cézanne chez son ami Chocquet, à Hattenville, près de Fécamp |
| 128 Degas se retire à Ménil-Hubert | 155 Pissarro séjourne à Rouen avant de se fixer à Éragry-sur-Epte |
| 130 Berthe Morisot en villégiature sur la côte, de Cherbourg à Fécamp | 157 Gauguin s'installe près d'un an à Rouen |
| 132 Cals termine ses jours à Honfleur | 160 Des conditions propices à la naissance d'une École de Rouen |
| 134 Monet s'installe en Île-de-France mais sans jamais quitter des yeux sa Normandie | 162 Les mousquetaires rouennais : Lemaître, Angrand, Delattre et Frechon |
| 135 Monet baptise l'Impressionnisme | 166 Degas, Sickert, Whistler, Helleu et Gauguin à Dieppe : un été 1885 en fanfare |
| 138 Boudin fait son entrée dans l'écurie Durand-Ruel | 174 Signac et Seurat à Port-en-Bessin et Grandcamp : sur la voie du Divisionnisme |
| 140 Lebourg rejoint le clan impressionniste | |
| 143 Renoir en villégiature au château de Wargemont | |
| 145 Caillebotte en régate entre Villers-sur-Mer et Trouville | |

CONCLUSION

- 178 L'Impressionnisme à la croisée des chemins : entre dépassement et approfondissement

- 180 **NOTES**
182 **MUSÉOGRAPHIE**
183 **BIBLIOGRAPHIE**

